



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 19 | 2020
Petite fabrique d'interprètes

Notes d'ouverture

Maria de Jesus Cabral, José Domingues de Almeida, Dominique Faria,
João Domingues, Ana Isabel Moniz et Ana M. Alves



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/11101>

DOI : 10.4000/carnets.11101

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Maria de Jesus Cabral, José Domingues de Almeida, Dominique Faria, João Domingues, Ana Isabel Moniz et Ana M. Alves, « *Notes d'ouverture* », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 19 | 2020, mis en ligne le 31 mai 2020, consulté le 22 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/11101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.11101>

Ce document a été généré automatiquement le 22 décembre 2020.



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

Notes d'ouverture

Maria de Jesus Cabral, José Domingues de Almeida, Dominique Faria,
João Domingues, Ana Isabel Moniz et Ana M. Alves

- 1 « La fonction d'artiste (...) est de rendre compte d'un monde et d'une réalité qui a déjà été formée, en partie par l'homme, en partie par le ciel. Le mot de créateur, je le réserve plutôt aux divinités créatrices. Pour le travail que je fais, que font les peintres, les photographes, je préfère le mot de *fabricateur*, ou d'*interprète*¹. » C'est en ces termes que Nicolas Bouvier évoquait, en septembre 1994 (en arrière-scène à un entretien pour la revue *Europe*) son *parcours* d'écrivain, s'adonnant au jeu d'un abécédaire qui ne pouvait commencer que par le mot *aventure*.
- 2 Ce numéro (spécial), et unique dans l'histoire de notre revue, s'offre sous le signe de l'hommage à Hermínia Amado Laurel, qui en a été la première directrice, mais surtout l'instigatrice de cette aventure commencée en 2009 avec le numéro intitulé « La mer dans sous ses états ». Évoquer la genèse de *Carnets*, 28 numéros plus tard, implique une diffraction du souvenir, cette aventure se déployant parallèlement à celle de l'APEF – Association Portugaise d'Études Françaises, dont Hermínia Laurel fut aussi la première présidente, en 2003. C'est ce genre « d'expériences parallèles » que nous avons été amenés à faire, à explorer, à réinventer *conjointement*, dans son sillage, puisque deux des trois numéros annuels de *Carnets* émanent généralement des activités de l'APEF (rencontres scientifiques, forums...).
- 3 Dès le début, et malgré des circonstances pas toujours favorables aux études françaises et francophones au Portugal, Hermínia Laurel n'a eu de cesse de déployer dans *Carnets – et* avec l'APEF – une dynamique à la fois locale et internationale, reflétant, en quelque sorte, son refus de séparer l'actualité théorique et les enjeux pratiques pour la recherche et l'enseignement au Portugal.
- 4 L'énergie et le dévouement investis pour lancer l'APEF à une époque qui était à la fois de crise des Humanités en général et déclin du français au Portugal méritent d'être rappelés.
- 5 Bien que toujours soucieuse de préserver les références critiques, historiques et culturelles de son pays, Hermínia Laurel n'a pas renoncé à créer des liens institutionnels et personnels avec des Associations congénères, des revues, des groupes

et des réseaux de recherche à l'étranger, comme c'est le cas tout particulièrement du groupe *LEA ! Lire en Europe Aujourd'hui*, dont les premières réunions préparatoires ont eu lieu à Aveiro, en marge du FORUM APEF *Cultures littéraires*, en octobre 2008.

- 6 Comment mieux saluer le parcours d'Hermínia Laurel et sa sensibilité particulière à la langue et aux *littératures en français*, comme elle préfère le dire, qu'avec le titre du présent numéro de *Carnets*, inspiré d'un écrivain qu'elle apprécie particulièrement, de même qu'elle s'intéresse de manière singulière aux voix féminines de la même Suisse romande, dont Alice Rivaz, Monique Saint-Héliar, Corinna Bille ou Catherine Colomb...
- 7 Comment décliner un geste moins de célébration que de reconnaissance à l'heure où Hermínia Laurel clôt son parcours académique comme Professeure titulaire de Littérature Française ? En lui offrant ce bouquet d'études qui mettent en évidence deux questions fondamentales pour tout enseignant-chercheur : la fabrication d'un objet, même si *épars et privé d'architecture* (comme le disait Mallarmé au seuil de *Divagations*), et l'interprétation, principe actif de tous ceux qui travaillent avec la chose littéraire.
- 8 Les 22 études réunies ici, telle une communauté d'interprètes, couvrent un vaste champ de l'histoire littéraire, sous la bannière de laquelle Hermínia a commencé sa carrière, et de dialogues et croisement disciplinaires, privilégiant une approche comparatiste qui a été la sienne aussi. Études littéraires en témoignage d'amitié, de collègues d'ici et d'ailleurs, d'anciens doctorants également, elles déploient, par leur diversité, un éventail autour de *ce sujet où tout se rattache, l'art littéraire* (Mallarmé). Elles s'intéressent à un large palmarès d'écrivains et artistes, de Racine et Rivarol à Laroui, en passant par Hugo, Daudet, Claudel, Proust, Gracq, Giono, Yourcenar, Duras, Laferrière, Hergé, Teolinda Gersão et Casimiro de Brito, sans oublier les grands voyageurs Bouvier et Chamoiseau, ou les moins connus Maud von Rosen et Robert Byron. Elles convoquent de grands théoriciens, de Steiner à Bakhtine, Bachelard, Barthes, Benveniste... Elles visitent le « moment » 68 depuis le Portugal, interrogent la tentation du spirituel dans le roman contemporain, elles rapprochent et font interagir la littérature et la musique, la littérature et la médecine.
- 9 L'apparente disparité, qui est caractéristique du *mélange* se fait ici richesse et fête de « l'écrit, [ce] monde où l'on s'exprime sans entrave d'aucune sorte, où il n'y a ni Bien ni Mal. »²

Quelques souvenirs reviennent...

Longtemps je me souviendrai de ce mot que vous avez dit un jour à l'ouverture d'un de mes premiers cours de Littérature Française : « Sartre a dit que l'homme était condamné à la liberté... On peut dire qu'il est également condamné à l'*histoire*... Tout est là, n'est-ce pas ? » (je souligne). J'y reconnais les deux bouts (le temps et l'espace) qui n'ont jamais été séparés dans votre pensée. Mais aussi la portée souvent philosophique de ce que vous nous apportiez et la bienveillance avec laquelle vous écoutiez nos idées, la mienne, sur le final *optimiste* de *Candide*, plus tard l'idée de relire le Symbolisme depuis la Belgique et la Suisse francophones... Oui, chère *Professora*, plus qu'un savoir, une manière d'accueillir le point de vue de l'autre, de l'écouter, et de le laisser devenir, une attitude que d'autres auront sans doute refusée.

Je me souviens aussi que vous approuvez quand (souvent) il m'arrive de citer Mallarmé... Peut-être parce que nous l'avons pas mal lu, découvert, discuté ensemble, Pléiade entre les mains, jusqu'à oublier les réunions, copies et autres produits dérivés de l'enseignement ! Peut-être parce qu'au long de ces plus de trente ans de compagne et de complicités, rares auront été les études ou les projets

que j'ai menés que vous n'avez suivis, de *près ou de loin*. Mais peut-être davantage parce que vous incarnez *quelque chose comme* l'amour des Lettres, par tous ces livres achetés au gré des voyages, toutes ces lectures crayon à la main, toute cette curiosité éveillée et habile. Mon dernier mot, quitte à sonner nostalgique, ne peut être que *saudade* ! Mais Pessoa, à l'horizon des grandes aventures maritimes, ne nous invite-t-il pas lui-même à le concevoir comme avenir : « Uma saudade a qualquer coisa » ?

Maria de Jesus Cabral

*

Alors que le Professeur Maria Hermínia Amado tire une belle révérence, j'aimerais évoquer une attitude, souligner une passion et raconter une anecdote.

Une *attitude* : c'est le professeur titulaire Maria Hermínia Amado qui s'est donné la peine de me chercher, de suivre mes centres d'intérêt littéraire et de m'inviter à adhérer au noyau dur d'une équipe dynamique et motivée qui donnerait corps à l'APEF (Association Portugaise d'Études Françaises). Cette équipe, je l'ai intégrée avec entrain et le sens du devoir et de la gratitude, comme simple maître de conférences et surtout trésorier. Elle m'a toujours témoigné du plus grand respect et tenu compte de mon opinion dans toutes les décisions prises, m'associant activement à l'organisation des nombreux événements ainsi qu'au travail éditorial, notamment dans le lancement de la revue *Carnets*. Dans toutes ces circonstances, elle a cru en moi, et je lui en suis fort redevable.

Mais j'aimerais aussi souligner une commune *passion* : les écritures littéraires francophones périphériques ; elle en Suisse, moi en Belgique, ainsi qu'une méfiance partagée envers la *doxa* dominante et le culturellement correct.

Pour finir, je mettrai en exergue son *sens de l'humour* fin. Maria Hermínia aime rire, et souvent aux éclats. J'en fis l'expérience en 2007, la nuit tombée quand, en rase campagne, près de Versailles, alors que nous revenions à pied du McDo local, nos sachets à la main, des lampes frontales de coureurs au loin, que nous ne distinguions pas, nous intriguèrent, avant de nous faire rendre compte du ridicule de notre contenance, et de nous causer un irrésistible fou rire. Pour tout ça, merci Hermínia !

José Domingues Almeida

*

Mon premier souvenir de la professeure Hermínia Laurel remonte à bien des années ; il s'attache, encore aujourd'hui, à cette voix incomparable, tantôt timide et féminine tantôt ferme et éclairée, qui était devenue une 'habituée' de l'amphithéâtre IV de notre Faculté des Lettres. C'est ici qu'avaient normalement lieu nos journées, nos colloques ou autres rencontres scientifiques autour du Français-langue-littérature-et-culture. Et tout se passait encore, pendant ces années-là, sans exception, en langue française.

Quelques années plus tard, au début des années 2000, dans la salle de l'Institut d'Études Françaises de cette même Faculté de l'Université de Coimbra, pendant une matinée bien ensoleillée et prometteuse, se réunissait une poignée de francophiles venus de partout au Portugal pour consolider la création d'une association pour développer la promotion et la recherche des Études françaises. Hermínia Laurel y était, évidemment ! et présidait à cette réunion. Cette Association a été créée, quelques années plus tard ; elle est même devenue, pour certains d'entre nous, parmi lesquels Hermínia, la prunelle de nos yeux. En effet, si l'APEF est aujourd'hui largement connue et assez reconnue, au Portugal et à l'étranger, cela se doit certainement aussi à ses premières années pendant lesquelles Hermínia Laurel, se faisant entourer de gens aussi actifs et aussi passionnés qu'elle, a tenu une direction ferme et exemplaire ! Chère Professeure, chère concitoyenne de la Venise

portugaise, chère co-francophile invétérée, MERCI !
João Domingues

*

Mes premiers contacts avec Mme la Professeure Maria Hermínia Amado Laurel sont liés à la vie académique : j'ai fait sa connaissance pour la première fois à l'occasion des réunions pour la fondation de l'APEF (Association Portugaise d'Études Françaises), lorsqu'elle m'a invitée à y adhérer dès le tout début de cette Association. Une Association qu'elle a aidée à construire et à se consolider dans le milieu scientifique et culturel. D'autres événements ont maintenu ce contact, notamment lors de sa participation à des jurys académiques.

De Maria Hermínia, je garde bien d'autres très bons souvenirs, que ce soit des moments de partage de son savoir et de son goût pour les littératures en français, ou son fin humour et sa sympathie. Maria Hermínia est donc pour moi le témoin d'événements de grand défi, de découverte, de partage d'affections et d'amitié. Un grand merci !

Ana Isabel Moniz

NOTES

1. *Apud* <http://bagnoud.blogg.org/nicolas-bouvier-l-abecedaire-a116148116>
2. Corinna Bille, « L'aventure fantastique », Cahier II, 1^{er} novembre 1960, cité par Maryke de Courten in *L'Imaginaire dans l'œuvre de Corinna Bille*, Neuchâtel : La Baconnière, 1989 : 252.

AUTEURS

MARIA DE JESUS CABRAL

Universidade de Lisboa
mjcabral[at]campus.ul.pt

JOSÉ DOMINGUES DE ALMEIDA

ILC Margarida Losa
Universidade do Porto
jalmeida[at]letras.up.pt

DOMINIQUE FARIA

CEC- Univ. Lisbonne - Universidade dos Açores
dominiquefaria[at]hotmail.com

JOÃO DOMINGUES

CLP - Universidade de Coimbra
jcosta[at]fl.uc.pt

ANA ISABEL MONIZ

Universidade da Madeira
anamoniz[at]uma.pt

ANA M. ALVES

Instituto Politécnico de Bragança - ESE- CLLC Universidade de Aveiro
amalves[at]ipb.pt